

1. Septembre 1782.

19

Tantôt dans leurs sombres maximes,
Tyrans, vos sujets ne sont nés
Que pour gémir, tristes victimes
De vos caprices forcenés.
Tantôt, par un autre délire,
On foumet les droits de l'empire
Au peuple aveugle & révolté.
En soufflant les feux de la guerre,
On veut ensanglanter la terre
Pour le bien de l'humanité.

Tremblez en ceignant la couronne;
Envain le sang vous la tranfmet;
Rois, c'est le peuple qui la donne
Et la reprend quand il lui plaît.
Jamais vos droits, votre naissance,
Ne feront de votre puissance
Un sûr & légitime appui.
Le peuple est tout : les plus grands Princes
Sur le falut de leurs provinces,
Ne doivent consulter que lui.

Mais non ; votre intérêt l'ordonne :
Rien n'est plus sacré ni plus cher ;
Que la terreur vous environne ;
Regnez par un sceptre de fer.
Choisissez-vous pour vos modèles
Les Néron, , ou les Marc-Aurèle ?
Un tyran vaut autant qu'un Roi.
Libre, esclave, sujet ou maître,
L'homme doit tout à son bien-être,
Et son seul plaisir est sa loi.

Et vous dont l'active tendresse
Veut rendre ses enfans heureux ;
Parens, c'est leur seule foiblesse
Qui vous donne des droits sur eux.
Leur raison croissant avec l'âge,
Les affranchit de l'esclavage
Où le besoin les a soumis.
Même pour leur tendre jeunesse
Qu'êtes-vous, si le joug la blesse ?
De respectables ennemis.

Ainsi ce pouvoir nécessaire
Ne fait qu'opprimer les enfans.
Ce nom si doux, le nom de pere

B a